

Plaidoyer pour une herbe morte – parole d’Araignée.

par Jean-Patrice Matysiak

Que ce soit chez les responsables d’espaces verts urbains ou chez les gestionnaires de sites naturels, les hautes herbes sèches comptent bien souvent parmi les mal aimées ; l’automne venu, on s’empresse de les faucher, la raison principale étant de limiter l’eutrophisation des milieux. A cette raison s’en ajoutent d’autres comme le souci esthétique, ou tout simplement l’effet de mode (fondamental chez les humains). Toutes ces tiges brunâtres ne sont perçues que comme des restes morts, des reliques inutiles. Quel dommage quand on prend conscience de leur importance pour quelques Araignées qui y trouvent, au sortir de l’hiver, des habitats précieux. On pourrait comparer ces hautes herbes à la litière qui, elle aussi, est bien plus qu’un simple résidu et abrite toute une vie discrète.

C’est que les Araignées, tout au moins certaines espèces bien précises, trouvent là des conditions de température et d’humidité qui leur conviennent parfaitement. Comme le fait remarquer Christine ROLLARD dans « Arachna, les Voyages d’une Femme-Araignée » (Ed. Belin, 2011), « la majeure partie du corps des Araignées n’étant pas protégée par une carapace de chitine, elles sont très sensibles aux variations de température et d’humidité », ce qui donne à penser d’ailleurs que le réchauffement climatique aura sur elles un impact important.

On va donc trouver, chez les Aranéides, des « abonnés » aux herbes sèches, parmi lesquels l’Épeire de velours, *Agalenatea redii* :



Agalenatea redii, dans son « chardon » séché, avec un reste de proie. Après avoir passé l’hiver au sol, elle « refait surface » dès les beaux jours d’avril. Elle excelle dans l’art de se fondre dans le décor et c’est un jeu, un défi, de la débusquer. Elle aime la chaleur et est très active par grand soleil.

C’est aussi le lieu de rencontre de *Dictyna arundinacea*, la Dictyne des roseaux, comme ici dans le creux d’une vieille ombelle de Panais :



Mâle et femelle cohabitent quelque temps durant la période nuptiale. Les cocons blancs lenticulaires seront déposés en ce même endroit. Cette espèce affectionne aussi les vieux Millepertuis (*Hypericum perforatum*).

Ou encore le lieu de résidence de *Larinioides cornutus* qui, bien souvent, y a passé l'hiver ; ici, dans le creux d'une vieille ombelle de Carotte :



Toute la vie de *Larinioides cornutus* se déroule dans les hautes herbes, fraîches puis sèches. A l'état juvénile, elle tolère bien les milieux secs, puis recherche des atmosphères humides, comme le bord des points d'eau, d'où son nom vernaculaire, l'Épeire des roseaux.

Les hautes herbes sèches sont aussi utilisées par des pionnières printanières comme les *Araniella*, ou « Araignées-concombres » :



Un mâle immature d'*Araniella* au faite d'un vieux Panais, dans la douceur d'un soleil levant d'avril.

Un article consacré aux « Araignées du Panais brûlant » est paru dans le bulletin de la Société linnéenne Nord-Picardie 2018, vol. 36.

Alors, Mesdames et Messieurs les gestionnaires, pensez, s'il vous plaît, à maintenir par endroits, dans votre gestion, de vieilles tiges mortes d'herbacées pour y accueillir des Araignées !

Du fond de mon ombelle de carotte, merci !!!
Parole d'Araignée-crabe !

